

Journée d'étude
Socialisation aux pratiques de mobilité / socialisation par les
pratiques de mobilité
Université Paris-Est Marne-la-Vallée, bâtiment Bienvenue, salle B17-B20
Jeudi 4 avril 2019

**UNE INTERROGATION GENERALE PORTANT SUR L'ARTICULATION ENTRE SOCIALISATION
AUX PRATIQUES DE MOBILITE ET SOCIALISATION PAR LES PRATIQUES DE MOBILITE**

Les enquêtes portant sur les déplacements quotidiens et les changements intervenant dans les choix de modes de transports privilégiés par les individus au fil de leur trajectoire biographique distinguent l'articulation entre apprentissage *aux* modes de transports et apprentissages *par* les modes de transports au fil du temps. Le souhait de repenser ensemble ce double mouvement (aux / par) est au centre de la recherche qualitative menée actuellement par des membres du département AME (IFSTTAR) sur les processus de *démotorisation* des ménages urbains dans le cadre de l'ANR Mode (Motifs de démotorisation dans les aires urbaines françaises).

C'est cette même volonté qui est à l'origine de cette journée d'étude dont l'objectif principal est d'alimenter une réflexion pluridisciplinaire et collective sur l'actualité de l'idée que les pratiques de mobilité *font et sont* faites par la socialisation continue des individus, et de le faire en prenant appui sur des recherches empiriques. Les pratiques de mobilités spatiales sont définies pour cette journée comme des déplacements dans l'espace dont les motifs sont produits et institutionnalisés par les contextes successifs dans lequel sont plongés et socialisés les individus : travail, consommation, loisirs, culture, entretien de relations familiales ou amicales, pratiques du tourisme, etc. Cette définition large permet de rendre compte des mobilités dans toute leur diversité polysémique, sans les limiter *a priori* à une temporalité (le quotidien par exemple), à une portée ou à un mode de déplacement, etc.

LA SOCIALISATION : DES APPRENTISSAGES PLURIELS DANS DES CONTEXTES MOUVANTS

Si la notion de socialisation retient l'intérêt des organisat.rices.eurs c'est qu'elle est de plus en plus fréquemment mobilisée dans le domaine de recherche portant sur les transports et les pratiques de mobilité. Elle peut être l'objet central d'enquêtes dans le domaine [par exemple : Kaufman, Widmer, 2007 ; Baslington, 2008 ; Oppenheim, 2016 ; Devaux, 2014 ; Sayagh, 2018]. Elle est d'autres fois intégrée à l'analyse de manière plus implicite [par exemple : Lazendorf, 2003 ; Scheiner, 2007 ; Cailly et *al.*, 2014 ; Rau, Manton, 2016].

Dans les sciences sociales, et particulièrement en sociologie, la notion de socialisation est généralement définie comme « l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit [...] modelé, façonné, fabriqué, conditionné, par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert, apprend, intériorise, incorpore, intègre, des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement » [Darmon, 2006, p.6]. Plus concrètement, la socialisation est ce qui conduit l'individu à acquérir et à intérioriser des références pour agir dans le monde social : manières de table, orientation dans l'espace et le temps, hiérarchisation des préférences culturelles, façon de parler, etc. L'intériorisation puis l'actualisation de ces références pour agir, entendues comme autant de repères pour l'action et la coordination avec autrui, sont toujours considérées comme référées à des contextes d'action qui leur donnent sens ainsi qu'à des appartenances sociales qui les déterminent du point de vue de leur contenu et de leur forme : appartenance de classe, de genre, territoriale ou encore professionnelle. L'incorporation dans le temps long et l'efficacité le plus souvent renouvelée du corpus de références pour agir d'un individu tendent à faire percevoir, métaphoriquement, la socialisation comme un processus d'acquisition d'une quasi « seconde nature sociale » qui oriente imperceptiblement les raisonnements et pratiques quotidiennes.

Ces vingt dernières années, nombre de recherches en sciences sociales, menées sur des domaines de pratiques variés (pratiques alimentaires, énergétiques, scolaires, culturelles) ont permis d'identifier trois dimensions ayant fait considérablement progresser la connaissance des mécanismes de la socialisation. Premièrement, l'apprentissage de références pour agir est réalisé dans des contextes et à partir de propriétés sociales qui peuvent varier, parfois fortement, au cours de l'existence des personnes [Lahire, 2013]. Deuxièmement, la socialisation est considérée comme ayant un rapport direct avec le monde matériel environnant et déterminant pour partie l'action sociale des personnes [Authier, 2012]. L'environnement matériel est lui aussi soumis à des changements, quelquefois importants, auxquels doivent, d'une manière ou d'une autre, se conformer, s'adapter ou s'affronter les individus. Enfin, une interrogation centrale porte sur *qui* transmet *quoi* au cours de la socialisation [Darmon, 2006 ; Lignier, 2015]. Quels sont les agents socialisateurs (humains ou non humains) et les références pour agir effectives qui jalonnent concrètement l'histoire des socialisations individuelles ?

L'instabilité des contextes, des propriétés sociales, de la culture matérielle ou de l'identité des agents socialisateurs a des raisons d'origines ou de natures diverses. L'individu a plus ou moins de prises sur ces raisons et l'emprise progressive qu'elles peuvent avoir sur

son quotidien et ses pratiques. Elles peuvent être biographiques (mise en couple, déménagement, carrière professionnelle, bifurcations biographiques, etc.), socio-économiques (changement de statut d'un type d'emploi, de régime comptable d'une pratique, émergence de nouveaux enjeux comme les enjeux environnementaux, etc.) ; technologiques (popularisation d'internet, du téléphone portable, des modes d'autoproduction d'énergie).

Admettre que la socialisation se réalise et se trouve induite de contextes, de propriétés sociales, d'un monde matériel ou d'agents socialisateurs qui changent au fil du temps n'est pas sans conséquence pour la recherche. Le chercheur est obligé de prendre en compte au cours des enquêtes les possibles renouvellements des références pour agir, des « socialisations secondaires » [Berger, Luckmann, 1966], pour un seul et même individu au cours du temps, mais aussi de considérer que la socialisation n'est pas donnée une fois pour toutes et pour l'ensemble des domaines de l'existence [Lahire, 1998 ; Darmon, 2006].

Ainsi, de nombreuses enquêtes contemporaines autour de la socialisation mettent en évidence des tensions entre références pour agir héritées de la socialisation primaire et des références pour agir acquises au fil de la trajectoire biographique. L'usage du terme de « tension » plutôt que celui de substitutions souligne que les secondes ne chassent jamais totalement les premières, sauf cas exceptionnel. La précision est d'autant plus utile afin de montrer comment, parfois, des références pour agir apprises lors de différentes étapes du parcours de vie et dans différents contextes biographiques, peuvent coexister chez un même individu, entrant en conflit et rendant aussi possibles l'avènement d'individus aux pratiques plurielles pour un même domaine de l'existence, celui de la culture par exemple [Lahire, *ibid.*]. On ne peut exclure aussi l'examen des recoupements entre les différents domaines de l'existence et l'effet de transposition de référence pour agir d'un domaine à l'autre.

(RE)PROBLEMATISER LES LIENS ENTRE SOCIALISATION ET PRATIQUES DE MOBILITE

Partant de l'idée que cette perspective dynamique de la socialisation s'applique aussi aux pratiques de mobilité, la première ambition de cette journée d'étude sera de re - examiner la contribution que la théorie de la socialisation ainsi entendue peut apporter à la connaissance dans ce champ de recherche, tout en dépassant des acceptions mécanistes et homogénéisantes.

Effectivement, à quelques exceptions près issues directement de la sociologie [par exemple : Oppenchain, *op. cit.* ; Devaux, *op. cit.* ; Sayagh, *op. cit.*], l'usage qui a été fait jusqu'à ce jour de la théorie de la socialisation dans l'examen des pratiques de mobilités au fil de trajectoires biographiques, autrement dit de l'acquisition de certaines références pour agir en la matière, n'a pas toujours ou pas encore pris en compte l'ensemble des

paramètres évoqués ci-dessus. Ainsi, de manière indépendante ou croisée, le rôle des différentes appartenances (générationnelle, de genre, de classe, territoriale, etc.) a pu être occulté dans l'explicitation des socialisations en termes de pratiques de mobilité.

Une partie de la littérature examinée pour préparer cette journée d'étude s'appuie aussi sur l'idée d'une sorte de substitution complète de pratiques de mobilités par d'autres à l'occasion de ruptures biographiques (ainsi le passage de la voiture au couple RER / métro dans les cas de démotorisation) ou de la survenue « d'événements clés » (déménagement, changement de configuration familiale, etc.).

Plus encore, la socialisation aux pratiques de mobilités semble faire l'impasse sur la dialectique existante entre socialisation *aux* pratiques de mobilité et socialisation *par* les pratiques de mobilité, c'est-à-dire entre contexte, appartenance, agent socialisateur et monde matériel, en se situant strictement dans l'un ou l'autre de ces domaines. La pertinence d'articuler les deux perspectives n'a pourtant pas échappé à certain. e. s auteur. e. s [Massot, Orfeuill, 2005 ; Green, Rau, 2016] et a déjà prouvé sa portée heuristique dans des enquêtes de terrain [Devaux, 2014 ; Sayagh ; 2018].

DES COMMUNICATIONS ARTICULANT SOCIALISATION AUX ET PAR LES PRATIQUES DE MOBILITE AU FIL DES TRAJECTOIRES BIOGRAPHIQUES

Pour cette journée il est ainsi attendu des communications qu'elles articulent les deux dimensions de cette socialisation (à et par). Du point de vue de la dynamique de la socialisation *aux pratiques de mobilité*, les présentations pourront proposer, par exemple, des enquêtes s'intéressant aux mécanismes par lesquels les appartenances de classes, de race, de genre aussi bien que les effets de territoire, de mobilité sociale intercèdent dans la socialisation à certaines références pour agir en la matière et comment cette socialisation primaire peut se trouver (re) mise en réflexion à l'occasion de changements biographiques ou d'une socialisation secondaire. Concomitamment, il s'agira de mettre en évidence les modalités par lesquelles les technologies ou réseaux de transports peuvent être des occasions de façonnement ou de remise en réflexion des références pour agir en matière de pratiques de mobilité.

AXES THEMATIQUES DE PROPOSITIONS

- 1- Socialisation primaire et pratiques de mobilité ;
- 2- Changements biographiques et pratiques de mobilité ;

- 3- Sortir du labyrinthe : repenser les pratiques de mobilité comme des composantes intriquées à des formes de vie ? ;
- 4- Quelles perspectives intersectionnelles pour l'examen des socialisations aux et par les pratiques de mobilité ? ;
- 5- Des groupes professionnels du gouvernement des pratiques de mobilité ?

Ces quelques suggestions d'axes thématiques ne doivent pas décourager les auteur.e.s souhaitant émettre des propositions originales pouvant s'inscrire d'une façon ou d'une autre dans la thématique générale de la journée.

MODALITES DE SOUMISSION

Les propositions de communication, de **4 500 signes maximum** (espaces compris), sont attendues pour le **1er décembre 2018**. Nous invitons les auteurs à faire des propositions se basant sur un travail de recherche en sciences humaines et sociales et à expliciter clairement leur terrain d'enquête, leurs matériaux, ainsi que la littérature scientifique sur laquelle ils appuieront leur argumentation.

Les propositions devront comporter (dans l'ordre suivant) un titre en français puis en anglais, cinq mots clés en français puis en anglais, le nom de l'auteur. e, son affiliation universitaire, ses coordonnées professionnelles complètes, et, enfin, le résumé de la proposition en français puis en anglais..

Les propositions sont à envoyer par courriel aux adresses suivantes : joseph.cacciari@enpc.fr; leslie.belton-chevallier@ifsttar.fr.

Les auteur. e. s recevront une réponse du comité scientifique au plus tard le 20 décembre 2018. Un texte complet (45 000 signes maximum, y compris les espaces, notes de bas de page et la bibliographie) sera demandé aux communicants retenus pour le **1er mars 2019**.

La journée se tiendra le jeudi 4 avril 2019 à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, Bâtiment Bienvenue salle B17-B20. L'inscription auprès des organisat.rices.eurs est gratuite mais obligatoire.

Les organisat.rices.eurs souhaitent réaliser une sélection des présentations de la journée d'étude en vue d'une publication.

COMITE D'ORGANISATION

Aguiléra Anne, chargée de recherche, IFSTTAR, AME, LVMT.

Belton-Chevallier Leslie, chargée de recherche, IFSTTAR, AME, DEST.

Cacciari Joseph, post-doctorant, Université Paris-Est Marne-la-Vallée, LVMT.

Thébert Mariane, chargée de recherche, IFSTTAR, AME, LVMT.

COMITE SCIENTIFIQUE

Chevalier Paolo, doctorant, LVMT.

Lambert Anne, Chargé de recherche, INED, CMH.

Munch Emmanuel, ATER, Université Paris-Est Marne-la-Vallée LVMT.

Oppenchain Nicolas, maître de conférences, Université François Rabelais Tours, CITERES.

Pernot Delphine, doctorante, IFSTTAR, AME, LVMT.

Pourtau Baptiste, doctorant, IFSTTAR, AME, LVMT.

BIBLIOGRAPHIE

Authier J.-Y. (2012), *Espace et socialisation : regards sociologiques sur les dimensions spatiales de la vie sociale*, Saarbrücken ; Éditions universitaires européennes.

Baslington H. (2008), « *Travel Socialization: A Social Theory of Travel Mode Behavior* », *International Journal of Sustainable Transportation*, 2:2, p.91-114.

Berger P., Luckmann T. (1966), *The social construction of reality, A treatise in the sociology of knowledge*, NYC, Anchor Books.

Darmon M. (2006), *La socialisation*, Paris, Armand Colin.

Devaux, J. (2014), « Les trois âges de socialisation des adolescents ruraux : Une analyse à partir des mobilités quotidiennes », *Agora débats/jeunesses*, n° 68, p.25-39.

Cailly L., Chardonnel S., Dodier R., Fourny M.-C., Louargant S., Pradel B. (2014), « Relations sociales et solidarités collectives dans les déplacements périurbains : vers une identité de mouvement ? », *Recherche, Transports, Sécurité*, n° 2-3, p. 125-141.

Greene M., Rau H. (2016), « Moving across the life course: A biographic approach to researching dynamics of everyday mobility practices », *Journal of Consumer Culture*, [Online first].

Kaufman V., Widmer E., « L'acquisition de la motilité au sein des familles. État de la question et hypothèses de recherche », 2007, *Espaces et sociétés*, 120, p. 199 - 217

Lahire B. (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.

Lahire B. (2013), *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, Paris, La Découverte.

Lazendorf M. (2003), « Mobility biographies. A new perspective for understanding travel behaviour, » *Moving through nets: The physical and social dimensions of travel 10th International Conference on Travel Behaviour Research*.

Massot M.-H., Orfeuil J.-P., « *La mobilité au quotidien, entre choix individuel et production sociale* », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2005/1 (n° 118), p. 81-100.

Oppenchaim N. (2016), *Adolescents de cité. L'épreuve de la mobilité*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais.

Lignier W. (2015), « L'identification des enfants. », *Sociologie*, n°2, vol. 6. p.177-194.

Rau H., Manton R. (2016), « Life events and mobility milestones: Advances in mobility biography theory and research », *Journal of Transport Geography*, n°52, p. 51–60.

Sayagh D. (2018), *Pourquoi les filles ont moins de possibilités réelles de faire du vélo que les adolescents. Approche sociologique*, Thèse de sociologie, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Scheiner J. (2007), « Mobility Biographies: Elements of a Biographical Theory of Travel Demand », *Erdkunde*, Bd. 61, H. 2, p. 161-173.